

**Extraits du rapport de Mgr V. James Weisgerber, président  
Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC)  
Assemblée plénière 2009**

Chers frères évêques, chers invités et chers membres du personnel,

Si l'expression *annus horribilis* n'est pas réservée exclusivement à la famille royale britannique, on pourra être tenté de la reprendre pour qualifier les dernières semaines.

Mais *annus horribilis* ne fait pas partie de la tradition catholique. Notre vocabulaire parle plutôt d'année sainte et d'année du jubilé. L'Année paulinienne, par exemple, que notre assemblée plénière célébrait l'an dernier. Il y a aussi des années consacrées à un thème pastoral particulier, telle l'Année du sacerdoce que nous célébrons cette année. Pour les chrétiens, en fait, c'est toujours l'*annus Domini*, l'Année du Seigneur. Notre perspective est celle de la mort et de la résurrection de Jésus Christ, et celle de l'appel qu'il nous adresse à œuvrer dans sa vigne.

L'arrestation de l'évêque Lahey, a été particulièrement douloureuse à cause de la gravité des chefs d'accusation mais aussi parce qu'elle concerne un ancien membre de notre Assemblée, un collègue dans l'épiscopat et un très proche collaborateur.

En ce qui a trait à la nature des problèmes et des questions soulevés, en tant qu'évêques, nous sommes unis dans la sollicitude et la prière pour chacune et chacun de ceux qui sont touchés par le crime et le péché de l'exploitation sexuelle et de l'agression sexuelle. Nous pensons aux victimes et à leur famille; à la collectivité locale et à l'ensemble de la société; à la communauté chrétienne d'une façon particulière; et aussi aux agresseurs ainsi qu'à toutes les personnes inculpées à tort ou à raison. Ces dernières semaines sont venues nous rappeler avec force l'importance de la priorité pastorale que nous nous sommes donnée depuis près de 20 ans. Nos diocèses sont résolus à protéger et à préserver la famille humaine et la communauté croyante des atteintes graves à la dignité humaine. *De la souffrance à l'espérance* reste encore aujourd'hui une ressource pastorale importante pour l'Église au Canada et ailleurs dans le monde, et sert de référence à d'autres groupes religieux et organismes sociaux.

Ordre du jour de l'Assemblée plénière 2009

Le contexte actuel vient s'ajouter, en fait, aux graves motifs que nous avons de prendre au sérieux l'Année du sacerdoce. Les prêtres et les diacres sont nos collaborateurs immédiats dans le ministère. Leur assistance nous est indispensable, comme évêques, car ils partagent notre mission au service de la communauté chrétienne et notre souci de promouvoir sa vie et son bien-être. Le Deuxième Concile du Vatican nous l'a rappelé, le

renouveau de l'Église confié aux prêtres « un rôle essentiel mais de plus en plus difficile ». Notre assemblée s'inspire donc de Vatican II car le concile lui-même appelait à une interprétation renouvelée du ministère sacerdotal : « dans une situation pastorale et humaine qui souvent a subi de profonds changements, il fallait les aider plus efficacement dans leur ministère et mieux prendre en charge leur vie. » (Décret sur le ministère et la vie des prêtres, *Presbyterorum Ordinis*, n° 1, promulgué par le Pape Paul VI le 7 décembre 1965).

L'Esprit qui a inspiré et guidé le Deuxième Concile du Vatican nous assistera sûrement aussi, lors de cette Assemblée plénière, dans notre réflexion sur l'Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix. Fondé au lendemain du concile, et inspiré par l'importance qu'il accorde à la dignité de la personne humaine (pensons à la déclaration de Vatican II sur la liberté religieuse, *Dignitatis Humanae*), Développement et Paix a été créé pour aider à mettre en œuvre la perspective conciliaire de sollicitude universelle. Comme l'a proclamé le concile lui-même, « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur » (ce sont les premiers mots de la Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, *Gaudium et Spes*).

Le Pape Benoît XVI, dans sa récente encyclique *Caritas in Veritate*, réaffirme cette perspective universelle du Concile et lui reconnaît une importance, voire une urgence, renouvelée à la lumière des profonds défis auxquels l'humanité doit faire face aujourd'hui. Cet enseignement du Saint-Père fournit à notre assemblée d'excellentes assises pour discuter de la mission et des méthodes de Développement et Paix et poursuivre les efforts réalisés en vue « d'atteindre des objectifs de développement porteurs d'une valeur plus humaine et plus humanisante » (n° 9). Pour reprendre les mots du Pape Benoît, le développement humain intégral « demande une vision transcendante de la personne » et, par conséquent aussi, l'engagement de toute l'Église (nn. 11, 16).

Développement et Paix a clairement indiqué qu'il souhaite répondre à de nouvelles questions et réagir à de nouveaux problèmes, et l'organisme a déjà entrepris d'examiner l'efficacité des ententes contractuelles qu'il a conclues avec d'autres groupes, sa façon de superviser les projets qu'il aide financièrement ainsi que ses mécanismes de coopération et de communication avec les évêques locaux et les autres conférences épiscopales. Éclairés par la récente encyclique, nous bénéficions cette semaine d'une occasion unique, avec l'ensemble de l'Église au Canada, pour renouveler Développement et Paix, son mandat et sa conception. Le travail de développement entre dans une nouvelle phase, comme l'indique le Saint-Père, car nous voyons bien aujourd'hui comment les nations et les personnes sont de plus en plus interdépendantes et à quel point sont interreliés les enjeux de la foi, de la société, de la vie et de l'environnement.

La même conception de l'intégrité et de la dignité de la vie humaine servira aussi de fondement aux réflexions que nous mènerons au cours de la présente Assemblée plénière sur Développement et Paix ainsi que sur le leadership que doivent assumer les évêques dans le dossier de la protection de la vie. Dans son récent message pour la Journée mondiale de l'Alimentation 2009, le Pape Benoît a clairement rattaché les secours aux populations victimes de famine à l'enseignement de l'Église sur le droit à la vie. Pour citer l'encyclique une fois de plus, « l'Église propose avec force [le] lien entre l'éthique de la vie et l'éthique sociale » (n° 15,2) car « l'ouverture à la vie est au centre du vrai développement » (n° 28,4). Benoît XVI fait observer à juste titre que les questions de cette nature mettent aussi en jeu les principes de la subsidiarité, de la mutualité, de la réciprocité et de la liberté religieuse, ainsi que la nécessité d'éviter ce que le Pape appelle les dangers du fondamentalisme et du fanatisme religieux (n° 29).

Une autre discussion importante de notre Assemblée portera sur les plus récents développements technologiques dans le monde des médias. Cela comprend les « blogues » et les sites Internet ainsi que ce qu'on appelle les « médias sociaux », qui permettent une interaction. De par leur nature, les médias de communication offrent de merveilleuses possibilités à la communauté humaine mais ils peuvent aussi être utilisés à mauvais escient. Nous avons tous déploré la déshumanisation et la polarisation que provoque trop souvent le discours social, notamment le débat politique. Pour reprendre la formule de l'encyclique du Pape Benoît, les sites Internet et les blogues, comme tous les médias, doivent « avoir pour objectif principal la promotion de la dignité des personnes et des peuples, [être] expressément animés par la charité et mis au service de la vérité, du bien et d'une fraternité naturelle et surnaturelle » (n° 73).

### Survол de l'année écoulée

Lors de notre Assemblée de l'année dernière, nous avons eu le privilège de recevoir M. Phil Fontaine, alors chef national de l'Assemblée des Premières Nations. Notre Assemblée plénière 2008 a marqué le début d'une série de développements très positifs dans les relations entre l'Église et les peuples autochtones du Canada. Le point saillant historique en aura certainement été l'audience qu'a gracieusement accordée le Pape Benoît, le 29 avril dernier, aux communautés autochtones et à l'Église au Canada. Ses paroles et son accueil ont joué un rôle décisif pour ouvrir un nouveau chapitre dans l'histoire des peuples autochtones et dans celle de l'Église, notamment dans les nombreuses régions de notre pays où, comme évêques, nous travaillons en étroite collaboration avec les communautés autochtones.

### Représentation de la Conférence à l'étranger

Au début de l'année, j'ai participé à la réunion annuelle de la Coordination des conférences épiscopales en solidarité avec l'Église en Terre Sainte et à l'Assemblée des ordinaires catholiques de Terre Sainte. Cette année, à cause de la guerre dans la bande de

Gaza, nous nous sommes réunis à Bethléem et nous avons fait des visites dans les territoires palestiniens ainsi qu'à Jérusalem.

Au mois d'août, j'ai accepté une invitation pour assister à la neuvième Assemblée plénière de la Fédération des conférences épiscopales d'Asie, qui se réunissait à Manille autour du thème « Vivre l'Eucharistie en Asie ». Un premier document final a été publié mais un texte plus complet reste à venir. La réunion a étudié la façon dont l'Eucharistie habilite et incite les chrétiens d'Asie à « franchir les frontières de religion et de race, de culture et de langue, de caste et de classe, et à nouer des liens d'amitié avec des gens d'autres religions et d'autres cultures ».

Dans les premiers mois de l'année, tous les membres du Bureau de direction ont participé, avec le secrétaire général, à la Rencontre des évêques de l'Église en Amérique, réunion qui s'est tenue à Buenos Aires, en Argentine, sur le thème de « la rencontre personnelle avec Jésus Christ dans l'expérience de la catéchèse et de l'évangélisation ». La communication présentée par notre Conférence a porté sur l'importance fondamentale qu'il y a, dans la tradition catholique, à situer cette rencontre personnelle dans le contexte de la communauté chrétienne – tant pour les célébrations liturgiques et sacramentelles que pour le rayonnement et le témoignage.

Le mois dernier, le Bureau de direction et le Secrétaire général se sont rendus à Huntington, NY, rencontrer leurs homologues de la Conférence des évêques catholiques des États-Unis.

Toujours dans le domaine de la représentation internationale, au début de l'année, notre Bureau de direction a invité Mgr François Lapierre, P.M.É., à participer à une session sur le leadership épiscopal, organisée par le Conseil épiscopal latino-américain (CELAM).

Je tiens aussi à signaler qu'au début de l'année prochaine, notre Conférence sera l'hôte de la prochaine Rencontre des évêques de l'Église en Amérique, qui se tiendra à Montréal en février 2010 et qui portera sur l'Année sacerdotale. Un peu plus tard, notre Conférence participera à une réunion internationale de chefs religieux à Winnipeg, à l'occasion de la tenue au Canada des sommets de dirigeants politiques du G-8 et du G-20. La réunion de Winnipeg est organisée par le Conseil canadien des Églises, organisme dont fait partie notre Conférence.

### Interventions de la CECC

En passant en revue la dernière année, je tiens à relever que notre Conférence:

- a vivement protesté contre la remise de l'Ordre du Canada au Dr Henry Morgentaler;

- s'est unie à l'Alliance évangélique du Canada pour intervenir devant la Cour suprême du Canada afin de faire valoir qu'en vertu du bien commun et de l'intérêt public, le gouvernement du Canada devrait jouer un rôle important dans le maintien et la mise en application de la *Loi sur la procréation assistée*;
- a participé à une mission d'observation œcuménique sur les sables bitumineux de l'Alberta, mission organisée par l'organisme œcuménique de justice sociale Kairos, dont notre Conférence fait partie;
- et a envoyé une lettre à tous les sénateurs et députés aux Communes et fourni aux diocèses de la documentation sur le caractère inacceptable d'une législation qui entreprendrait de légaliser l'euthanasie et le suicide assisté.

En plus des activités de nos conseils, commissions et comités, dont vous allez recevoir les rapports au cours de la présente Assemblée plénière, notre Conférence, au cours de la dernière année, a aussi :

- publié une déclaration pour déplorer l'idée odieuse de Mgr Hugh Williamson, de la Fraternité Saint-Pie-X, voulant que le crime horrible de l'Holocauste (la Shoah) n'ait pas eu lieu ou qu'on en ait exagéré la gravité;
- exprimé sa solidarité avec le Saint-Père dans une lettre personnelle qui lui a été adressée à la suite de sa lettre publique aux évêques du monde;
- salué la nomination du nouveau président de la Commission Vérité et Réconciliation, M. le juge Murray Sinclair;
- s'est unie à d'autres conférences épiscopales des pays du G-8 pour presser nos dirigeants politiques de « prendre des décisions concertées afin de protéger les personnes pauvres et de venir en aide aux pays en développement »;
- a exprimé notre inquiétude persistante au sujet des pratiques de sociétés minières canadiennes en Amérique centrale et aux Philippines;
- Et a pressé le gouvernement du Canada de faire davantage pour venir en aide à ceux et celles qui se retrouvent dans les camps de réfugiés du Sri Lanka, en exprimant des préoccupations analogues à celles que nous avons récemment fait valoir au sujet de réfugiés chrétiens et autres ayant quitté l'Irak.

### Conclusion

Les lectures du Lectionnaire de la dernière année venaient surtout de l'Évangile de Marc, où la lenteur et les limites des disciples forment un thème dominant. À la fin, comme nous le savons tous, l'Évangile montre Jésus trahi par un de ses disciples, abandonné par les autres et finalement renié trois fois par Pierre, le chef du groupe.

Mais pour Marc, ce n'est pas là la fin d'une histoire tragique. Car à l'aube du premier jour de la semaine, les femmes qui s'étaient rendues au tombeau se font dire par un jeune

homme vêtu de blanc d'aller annoncer aux disciples et à Pierre que Jésus de Nazareth est ressuscité et qu'il les précède en Galilée, où ils pourront le voir.

Aller en Galilée, en d'autres mots, c'est accepter la perspective universaliste du salut, sa portée et sa mission. « La Galilée des nations », c'est l'expression d'Isaïe, reprise par Matthieu dans son Évangile : la Galilée des païens. Flanquée par la Samarie hostile, entourée et envahie par les gentils, la Galilée est l'endroit où Jésus avait commencé son ministère : chassant les esprits mauvais, guérissant les malades, appelant et formant ses disciples, exposant son enseignement en montrant en quoi il différait de celui des scribes et des Pharisiens.

La Galilée résume en un mot notre ministère épiscopal. Travailler dans une société qui n'a souvent que peu ou pas de foi, mais où nous percevons la présence de Jésus, où nous nous unissons à lui dans sa mission libératrice : libération du mal, guérison, appel de nouveaux disciples et enseignement. Notre mission en est une de vie et d'espérance au sein de notre propre « Galilée des nations ».

« N'ayez aucune crainte, ne vous laissez pas troubler : Jésus est ressuscité. » C'est le message du tombeau vide. C'est la raison pour laquelle la Première Épître de Pierre (3, 14-16) nous rappelle que, peu importe le défi ou la question, nous devons répondre avec respect mais sans nous laisser intimider. Puisse notre Assemblée plénière de cette semaine encourager chacun de nous à vivre et à proclamer la Bonne Nouvelle de Jésus de Nazareth, et nous aider à reconnaître la présence du Christ ressuscité dans la Galilée où il appelle chacun de nous à le servir.